Notice Thème 2 :

Comment la richesse se crée-t-elle et se répartit-elle ?

Sommaire

[Notice Thème 2 : 1](#_Toc37672482)

[Comment la richesse se crée-t-elle et se répartit-elle ? 1](#_Toc37672483)

1. **La combinaison des facteurs de production………………………………. 2**
2. **La mesure de la production et ses prolongements……………………… 7**
3. **La dynamique de la répartition des revenus………………………………12**

Mots-clés

Production, facteur de production, capital, travail, valeur ajouté, PIB, revenus primaires, revenus secondaire, prélèvements obligatoires, revenu disponible.

1. **La combinaison des facteurs de production**

**Extraits du programme d’économie de première STMG**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Thème**  | **Contextes et finalités**  | **Notions**  |
| **II.1. La combinaison des facteurs de production**  | La production d’un bien ou d’un service nécessite le recours à plusieurs facteurs de production. Cette combinaison de facteurs est contrainte par la quantité de facteurs disponibles dans chaque économie et par leurs coûts. Cette combinaison évolue et est optimisée par la diffusion des technologies, des nouvelles organisations du travail ainsi que par l’amélioration du capital humain et de l’accès à l’information. Les facteurs peuvent contribuer plus ou moins intensément à la production. L’efficacité de leur contribution est mesurée par la notion de productivité. Les gains de productivité sont étroitement liés à l’investissement en capital humain et au progrès technique, ainsi qu’à une meilleure organisation des facteurs de production disponibles.  | Les facteurs de production primaires et secondaires : le travail, le capital, les ressources naturelles, l’information. Le capital humain. La substitution ou la complémentarité de facteurs de production les uns par rapport aux autres au sein de la fonction de production. Le rôle de l’investissement dans l’accumulation des facteurs. La productivité globale des facteurs, et gains de productivité.  |

1. Définitions

La comptabilité nationale française définit l’activité de production comme une activité socialement organisée destinée à créer des biens et des services habituellement échangés sur un marché et/ou obtenus à l’aide de facteurs de production s’échangeant sur un marché.

Un facteur de production est une ressource entrant dans une opération de production. Cette ressource, appelée facteur de production, est transformée au cours du processus de production et permet la production d’un nouveau bien.

1. elle est divisible en autant d’unités qu’on le souhaite (mesure en heures de travail et non en nombre de travailleurs par exemple)
2. elle est adaptable c’est-à-dire que l’on peut associer plusieurs facteurs de production ensemble dans des proportions différentes. Dans une usine, une machine peut-être associée à n travailleurs.

On distingue traditionnellement deux facteurs de production : le capital et le travail. On y ajoute parfois les ressources naturelles, ou bien le progrès technique qui permet d’augmenter la production des autres facteurs.

1. **Les facteurs de production primaires ou secondaires**

Les facteurs primaires ne subissent aucune transformation avant d’entrer dans le processus de production. Il s’agit de la terre et de certaines ressources naturelles, ainsi que du travail.

Les facteurs de production secondaires ont subi une transformation avant d’entrer dans le processus de production. Il s’agit du capital, auquel on ajoute parfois l’information.

La question de la transformation ou non des facteurs de production est une distinction qui pourra être apportée une fois la notion de facteur de production correctement assimilée. La littérature économique ne fait d’ailleurs pas systématiquement cette distinction.

1. **Le facteur de production travail**

Le travail est un des facteurs essentiels de la production d’un pays. On peut d’ailleurs résumer celle-ci par la formule suivante :

Production annuelle d’un pays **=** quantité annuelle de travail **x** production par heure travaillée

La productivité horaire du travail est une mesure de l’efficacité du travail qui joue un rôle crucial en matière d’analyse de la croissance.

La productivité horaire du travail s’obtient en faisant le rapport entre la quantité produite et le nombre d’heures travaillées pendant une période donnée.

La quantité produite peut être évaluée en unité de produit, mais plus sûrement en euros quand il s’agit d’agréger des biens différents.

1. **Le facteur de production capital**

Le capital physique accumulé est une source de création de richesses dont l’analyse est inévitable. Le nombre de machines et d’usines mises en œuvre à évidemment une influence sur le niveau de la production (directement et indirectement grâce a progrès technique « incorporé » dans les machines).

🡪 La substitution du capital au travail permet donc d’économiser du travail et d’incorporer le progrès technique.

1. **Les gains de productivité**

Il s’agit d’améliorer la production de l’entreprise par une meilleure combinaison productive du capital et du travail. Les gains de productivité résultent d’une diminution du volume de facteurs de production nécessaires à la production d’une quantité donnée de biens.

1. **Les ressources naturelles**

Comme facteur de production, elles sont utilisées au cours du processus de production afin de produire d’autres biens. De plus, elles sont souvent rares et non renouvelables à l’infini, c’est à dire épuisables lors du processus de production. Pour être transformées, elles nécessitent la mobilisation d’autres facteurs de production : le travail et le capital.

Exemple : pour produire de l’électricité grâce à une centrale hydroélectrique, il faudra les facteurs de production suivants : de l’eau, du capital (le barrage), et du travail (maintenance et surveillance de l’ouvrage).

1. **L’information**

De la même manière, l’information peut être considérée comme un facteur de production qui est incorporé dans le capital et dans le travail. Les investissements en recherche et développement (R&D) ou en formation contribuent au progrès technique et au développement des gains de productivité.

1. **Le capital humain.**

Selon la définition de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economique), le capital humain recouvre *« l'ensemble des connaissances, qualifications, compétences et caractéristiques individuelles qui facilitent la création du bien-être personnel, social et économique. » « Le capital humain constitue un bien immatériel qui peut faire progresser ou soutenir la productivité, l'innovation et l'employabilité »[[1]](#footnote-1)*

Le capital humain participe à la production. En effet la productivité d’un travailleur est proportionnelle à sa dotation en capital humain.

Chaque individu peut choisir de travailler ou bien renoncer à travailler (et par conséquent à percevoir un revenu) afin de consacrer son temps à sa formation personnelle, qui concoure à l’accumulation de capital humain, en espérant un surcroît de revenu d du fait de l’accroissement de sa productivité.

Chaque individu peut augmenter son capital humain soit par l’apprentissage (à force de faire, on fait mieux), soit par l’éducation (plus on a de connaissances plus on sera productif)

1. **La substitution ou la complémentarité de facteurs de production les uns par rapport aux autres au sein de la fonction de production.**

Un facteur de production est substituable lorsque l’on peut remplacer tout ou partie de ce facteur par un autre. Par exemple, l’automatisation des lignes de production dans de nombreuses industries a permis d’’employer moins d’ouvriers. Ici le capital a remplacé le travail. Ces facteurs sont substituables.

Des facteurs de production sont dits complémentaires lorsqu’une quantité donnée d’un facteur peut être associée à une quantité fixe d’un autre facteur. Il faut un chauffeur de bus pour faire rouler un bus. Si vous souhaitez faire rouler deux bus, il faudra deux chauffeurs. Ces facteurs sont dits complémentaires.

1. **Le rôle de l’investissement dans l’accumulation des facteurs.**

Il s’agit des opérations visant à acquérir ou à produire des biens de production. En comptabilité nationale, on parle de formation brute de capital fixe (FBCF)

La formation brute de capital fixe désigne les biens durables acquis par les unités de production pour être utilisés au minimum pendant un an dans le processus productif.

Ex : bâtiments, machines, brevet, logiciels...Il se distingue des consommations intermédiaires qui sont les biens qui sont transformés ou détruit au cours du processus de production (cf. combustibles, matières premières, produits semi-transformés)..

La FBCF pour les ménages désigne correspond à l’achat de facteurs de production par les entrepreneurs individuels. Toutes les autres consommations des ménages relèvent de la consommation finale.

L’investissement est donc le propre des entreprises. Il participe à l’accumulation du capital. Il existe trois types d’investissement : de capacité (qui vise à augmenter sa capacité de production), de remplacement (qui a pour but de remplacer un outil de production défectueux) ou de productivité (qui vise à obtenir des gains de productivité).

Le plus souvent un investissement est les 3 à la fois.

L’investissement peut être déterminé par :

* La demande

Si le niveau des débouchés (la demande) augmente, les entreprises vont devoir produire davantage. Elles vont donc utiliser davantage de facteurs de production. Or, si leur taux d’utilisation des capacités de production est proche de 100%, elles vont devoir investir pour augmenter leur capacité de production.

* Le coût du capital :

L’entreprise a une trésorerie positive de 350 KF. Elle peut les placer sur les marchés ou les investir dans une nouvelle machine. Elle va comparer le taux d’intérêt que lui rapporterait son placement à l’efficacité marginale de son capital (c’est-à-dire les recettes futures que rapporteraient ces sommes investies dans la production).

Si l’efficacité marginale du capital est supérieure au taux d’intérêt du placement, elle décide d’investir.

Les perspectives de profit et les taux d’intérêts étant très variables, cela peut expliquer le caractère instable du niveau d’investissements.

* Le coût de la main d’œuvre,

Le coût de la main d’œuvre peut avoir un effet sur la combinaison des facteurs de production.

Si les facteurs de production sont substituables, lorsque les salaires augmentent, les entreprises vont investir afin maintenir leurs coûts de production stables.

**h) La productivité globale des facteurs de production**

Il existe un problème pour l’agrégation des productivités du travail et du capital, en effet des études macro-économiques ont démontré que la croissance de la productivité globale des facteurs est souvent supérieure à la croissance de la productivité de chacune des facteurs. L’écart est attribué au progrès technique qui est incorporé dans le processus de production…

**Le paradoxe de la productivité de Solow :** « Les ordinateurs sont partout [...] sauf dans les statistiques de PIB ».La part des dépenses de R&D dans le PIB peut augmenter considérablement sans pour autant observer un accroissement de la productivité globale des facteurs de production.

* une dépense en R&D peut être plus ou moins « efficace ». Il faut un flux important de dépenses pour qu’elle se traduise en gains de productivité. Il faut aussi du temps pour que l’impact positif sur la croissance des innovations technologiques apparaisse.
* une autre explication de ce paradoxe est que la croissance du PIB sous-estime l’augmentation de la qualité des produits (cf. le smartphone par rapport aux premiers téléphones portables). Donc les gains de productivité sont sous évalués (cf. Aghion)[[2]](#footnote-2)

 **II. La mesure de la production et ses prolongements**

**Extraits du programme de première STMG**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **II.2. La mesure de la production et ses prolongements**  | La création de richesse est évaluée par la valeur ajoutée produite par les agents économiques. Celle-ci est égale à la différence entre le prix de vente du bien et le coût des consommations intermédiaires rentrant dans la composition de ce bien. L’absence de prix peut rendre difficile le calcul de la valeur ajoutée des productions non marchandes, qui sont néanmoins utiles pour la société. La richesse produite à l’échelle d’un territoire est évaluée par le Produit intérieur brut (PIB). Le PIB peut être calculé comme la somme des valeurs ajoutées augmentée des impôts moins les subventions sur les produits. Le PIB par habitant reste le principal critère pour mesurer la richesse d’un pays, et le taux de croissance du PIB pour mesurer le dynamisme économique d’un pays et comparer les pays entre eux. Cet indicateur peut être prolongé par des mesures plus globales comme l’indicateur de développement humain (IDH), mesuré par les organisations internationales.  | Les agrégats économiques : la valeur ajoutée et le Produit intérieur brut (PIB). Production non marchande. Indicateurs complémentaires au PIB : Indice de développement humain (IDH), etc. La statistique nationale et la comptabilité nationale. Le calcul du PIB.  |

1. **la comptabilité nationale**

L’objectif de la comptabilité nationale est de proposer une présentation chiffrée de l’économie. La réalisation d’une telle comptabilité nécessite la mise en place de conventions en termes de temps et d’espace :

- la comptabilité nationale est en principe tenue sur une année

- pour un territoire économique donné selon un critère de résidence

La comptabilité nationale permet d’organiser l’information économique, et d’effectuer des comparaisons dans le temps et dans l’espace.

La comptabilité nationale est construite sur la base d’agents et d’opérations : la représentation de l’économie est simple : une économie est constituée d’agents (les secteurs institutionnels) qui sont mis en relation par le biais d’opérations (opération sur biens et services, opérations de répartition, opération financières).

L’Insee (Institut nationale de la statistique et des études économiques) est chargé de la collecte, de la production ainsi que de l’analyse et de la diffusion des informations économiques en France.

1. **Les agrégats économiques : la valeur ajoutée et le Produit intérieur brut (PIB).**

**La valeur ajoutée**

La valeur d’une unité produite (mesurée par son prix), ne mesure pas réellement la richesse créée par l’activité de production car cette valeur comprend des consommations intermédiaires (matières premières...) utilisées dans la production, et qui sont comptées dans la production d’un autre agent économique.

Pour mesurer la contribution exacte d’un agent économique à la création de richesse, il faut donc déduire de la valeur de la production le montant des biens et services utilisés dans le processus de fabrication. On obtient ainsi la valeur ajoutée (VA) :

Valeur ajoutée = valeur de la production – consommations intermédiaires (CI).

**La production non marchande**.

La production marchande comprend les biens et services marchands faisant l’objet d’un échange sur le marché. La convention des comptables nationaux est qu’il s’agit d’un bien ou d’un service marchand si le prix couvre plus de 50% des coûts de production.

La production non marchande ne comprend que les biens et services non marchands c'est-à-dire fournis à titre gratuit (prix de vente inférieur au coût de revient) ou quasi-gratuit (prix perçu inférieur à la moitié des coûts de production) par les administrations publiques ou les institutions sans but lucratif.

**Le produit intérieur brut**

Le produit intérieur brut (PIB) est la somme des VA de l’ensemble des agents du secteur marchand, à laquelle on ajoute la production non marchande évaluée à son coût. Le PIB représente la richesse produite au cours d’une période de temps donnée (en général l’année).[[3]](#footnote-3)

Le PIB peut être calculé en valeur et en volume (ou réel). On obtient la croissance du PIB en volume en retranchant du PIB « à prix courants » (en valeur), les effets de l’inflation.

1. **Les autres modes de calcul du PIB**

Les agrégats sont des grandeurs synthétiques qui mesurent les résultats de l’activité économique pour l’économie nationale dans son ensemble. Ce sont donc des indicateurs de performance économique utiles pour les comparaisons dans le temps ou entre les nations. Le PIB est un agrégat mesurant les richesses produites durant une année par les unités institutionnelles résidentes.

|  |
| --- |
| Il existe 3 manières de calculer le PIB :1) à partir de la somme des valeurs ajoutées des secteurs institutionnels résidents (voir plus haut) 2) à partir des emplois finauxSi l’on reprend l’équilibre emploi ressource on a : Y+M = CF + CI + G + I + XAvec :Y la production totaleM les importationsCF la consommation finale (des ménages)CI la consommation intermédiaireG la demande publique (consommation de l’Etat)I les impôtsX les exportationsY la production totale en valeur comptabilise les consommations intermédiaires <=> (Y-CI) = CF + I + (X-M)<=> PIB = consommation finale + I + (X-M)3) à partir des revenus primairesLe PIB est égal à la somme des revenus primaires distribués dans l’économie pour rémunérer la participation des agents à la production.C’est en fait la somme des emplois inscrits dans le compte d’exploitation : le partage de la valeur ajoutée entre les salariés, l’Etat et les entreprises.PIB = rémunération des salariés + EBE + (impôts sur production et importations - subventions)EBE : excédent brut d’exploitation |

1. **Les limites du PIB**
* Dans le calcul du PIB, la production des administrations publique est évaluée à partir des coûts de production. Dès lors, pour un même service rendu, moins une administration est efficace, plus elle dépense, plus le PIB augmente.
* Le PIB ne tient pas compte du travail domestique. Le PIB ignore la création de richesses provenant du travail effectué par les ménages pour eux- même (bricolage, jardinage, garde d’enfant...) puisque celui-ci ne donne lieu à aucun échange monétaire.
* Le PIB ignore l’économie parallèle (travail au noir, pourboires non déclarés, trafics...).
* Le PIB ne tient pas compte des effets négatifs engendrés par une hausse de la production, c'est-à-dire des externalités négatives. Ainsi une hausse de la production d’énergie augmente le PIB mais aussi la pollution qui réduit le bien-être des individus. Cette pollution devrait donc être comptabilisée négativement dans le PIB. Cependant c’est l’inverse qui se produit. Les activités de réparation (pose de filtres à air...) viennent augmenter le PIB.
1. **Les indices alternatifs au PIB.**

Il est souvent reproché en effet au PIB de ne pas prendre en compte certains éléments, comme l’apport du travail domestique, par définition non rémunéré, ou de l’économie souterraine.

À l’inverse le PIB valorise des éléments qui ne contribuent pas au bien-être de la population, comme les dépenses liées à la pollution industrielle, à la dégradation du cadre de vie ou de la santé.

Par ailleurs la croissance du PIB peut être très inégalement répartie. On a ainsi pu montrer que la croissance américaine de ces dernières années a profité exclusivement au 1% de la population la plus riche.

D’où la réflexion sur l’enrichissement de la mesure du PIB (cf. la commission Stiglitz), ou la mise en place d’indicateurs alternatifs (Amartya Sen)

* **l’Indice de développement humain (IDH)**

Développé par Amartya Sen à la demande du PNUD, il s’agit d’un indice composite permettant de mesure le niveau de développement d’un pays. Compris entre 0 et 1 (1 correspondant au plus haut niveau de développement), il se construit à partir du PIB, de l’espérance de vie à la naissance et du niveau d’éducation mesuré par la durée de scolarisation. Cet indice peut être enrichi des inégalités de genre ou corrigé des inégalités de revenu.

* **Le bonheur national brut (BNB)**

Dans cette perspective, le Bhoutan a adopté dès 1972, l’indice du Bonheur national brut (BNB) qui repose sur quatre fondamentaux auxquels le pays attache une importance égale : la croissance et le développement économique, la conservation et la promotion de la culture bhoutanaise, la sauvegarde de l’environnement et l’utilisation durable des ressources, la bonne gouvernance. Le BNB est un autre exemple d’indicateur alternatif.

1. **Les indicateurs complémentaires au PIB :**

**– Le revenu national brut : (RNB)**

Il se définit comme le PIB auquel :

* on ajoute les revenus primaires reçus du reste du monde (RDM)
* on retire les revenus versés au reste du monde

C’est en fait l’équivalent de l’ancien produit national brut ou PNB

La différence entre PIB et RNB est peu sensible dans les pays développés (inférieur à 1 % en France). La différence peut être plus notable pour les pays en développement du fait par exemple du rapatriement des dividendes par les filiales d’entreprises étrangères, ou bien le transfert d’argent des travailleurs émigrés.

* **le revenu national brut disponible**

C’est le RNB auquel on ajoute les transferts courants reçus du RDM et on retire les transferts versés

Exemple : les aides internationales

1. **La dynamique de la répartition des revenus.**

**Extraits du programme d’économie de première STMG**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **II.3. La dynamique de la répartition des revenus**  | La production de biens et de services entraîne la distribution de revenus dans l’ensemble de l’économie. L’étude du revenu met en évidence la diversité de ses origines – travail (salaires, traitements) capital (intérêts, dividendes) et propriété (loyers) – ainsi que les enjeux de la répartition initiale de ces revenus et de leur taxation en vue d’une éventuelle redistribution. Le partage de la valeur ajoutée peut être affecté sur le long terme par des évolutions comme le progrès technique. Par ailleurs, le processus de redistribution mis en place par l’État via les prélèvements obligatoires et les dépenses publiques vise la réduction des inégalités en corrigeant la répartition des revenus primaires. Il aboutit après affectation des revenus de transfert et des prélèvements obligatoires au revenu disponible.  | Les revenus primaires : les revenus du travail, les revenus du capital, les revenus mixtes. Le partage de la valeur ajoutée entre les différents agents économiques. La valeur ajoutée brute par secteur institutionnel. L’imposition sur le revenu. Les prélèvements obligatoires  |

1. **Les revenus primaires** :

Tous les revenus distribués dans l’économie sont issus directement ou indirectement de la production. Une première répartition s’effectue à l’occasion même du processus de production, c’est la répartition primaire de la valeur ajoutée.

Les revenus du travail sont la contrepartie du travail et dépendent du temps consacré au travail et de la productivité du travailleur. Il s’agit du salaire, du traitement, des primes.

Les revenus du capital : ils sont la contrepartie du risque accepté par le détenteur du capital et de la renonciation à la consommation immédiate. Moins le capital est liquide (immédiatement transformable en pouvoir d’achat) plus il est rémunéré. Il s’agit des intérêts.

Les revenus mixtes correspondent au résultat d’exploitation pour les entreprises individuelles. Ils sont une composante du revenu des ménages puisque ce secteur institutionnel comporte les entrepreneurs individuels. Il est la contrepartie de leur travail et de leur prise de risque

Les revenus primaires se composent des revenus d’activité et des revenus du capital et de la propriété.

Un agent économique peut percevoir plusieurs types de revenus primaires : un salarié perçoit un salaire mais peut également recevoir des intérêts liés à ses placements ou des loyers liés à ses propriétés. La diversité des revenus primaires s’accentue avec les différentes formes de l’économie collaborative (locations de biens entre particuliers, covoiturage avec partage des frais, vente de biens d’occasion…)

1. **Le partage de la valeur ajoutée entre les différents agents économiques.**

Les agents économiques constituent des centres élémentaires de décision économique (ménage, artisan, , société...)

Pour être considéré comme unité institutionnelle, l’agent économique doit disposer de :

- l’autonomie de décision dans l’exercice de sa fonction principale

Toute unité ayant la personnalité morale (de droit public ou de droit privé) est supposée disposer d’une autonomie de décision.

- d’une comptabilité complète

La comptabilité nationale regroupe en secteurs institutionnels les unités institutionnelles résidentes ayant un comportement économique analogue, c'est-à-dire :

- la même fonction économique principale

- les mêmes ressources principales

Le partage de la valeur ajoutée recèle des enjeux très importants, aussi bien sur le plan économique que sur le plan social. Schématiquement, la valeur ajoutée produite dans l'entreprise est partagée entre trois acteurs principaux :

* Les salariés qui ont fourni le travail nécessaire à la production.
* Les propriétaires qui ont fourni le capital nécessaire à la production.
* L'État qui prélève pour financer les dépenses publiques des impôts sur la production.
1. **Les différents secteurs institutionnels**

Les secteurs institutionnels résidents sont au nombre de 5 et les unités non-résidentes sont regroupées en un secteur institutionnel fictif appelé « reste du monde ».

**Les sociétés non financières :**

Leur fonction économique principale est de produire des biens et des services marchands (non financiers).

Au moins la moitié de leurs ressources provient de la vente de leur production.

Ce secteur est très hétérogène car il contient des sociétés privées, des sociétés publiques mais aussi des organismes privés sans but lucratif au service des entreprises tels que les syndicats patronaux et comtés d’entreprise.

**Les ménages (y compris les entrepreneurs individuels)**

Leur fonction principale consiste à consommer mais éventuellement aussi à produire des biens et services marchands non financiers (pour les entreprises individuelles)

Les ressources des ménages ont plusieurs origines :

- la rémunération des facteurs de production

- les transferts versés par d’autres secteurs

- les produits de la vente de biens et services

**Les sociétés financières (institutions financières + entreprises d’assurance)**

- le secteur des institutions financières:

La fonction principale des institutions financières est de financer en répartissant les moyens de financement ou via la gestion d’actifs financiers. Leurs ressources principales proviennent des dépôts reçus en contrepartie des engagements financiers contractés et de la vente de service.

- les entreprises d’assurance :

La fonction principale des entreprises d’assurance et d’assurer en mutualisant les risques Leurs ressources principales proviennent de cotisations volontaires

**Les administrations publiques**

Leur fonction principale est double. Elle consiste d’une part à produire des services non marchands et d’autre part à réaliser des opérations de redistribution de la richesse nationale. Leurs ressources sont constituées par les prélèvements publics obligatoires (impôts et cotisations sociales).

On distingue dans ce secteur les administrations publiques centrales, les administrations publiques locales et les organismes de sécurité sociale

**Les institutions sans but lucratif au service des ménages**

Les ISBLSM rassemblent les unités privées dotées de la personnalité juridique dont la fonction principale est de rendre des services non marchands aux ménages dans des domaines variés (culturel, sportif...)

Leurs ressources principales proviennent des contributions volontaires en espèce ou en nature.

**Le reste du monde**

Ce secteur institutionnel fictif rend compte de l’activité des unités non résidentes uniquement dans la mesure où celles-ci sont entrées en relation avec des unités résidentes.

L’étude de la valeur ajoutée brute par secteur institutionnel permettra aussi d’analyser la répartition de la richesse nationale.

1. **L’imposition sur le revenu et les prélèvements obligatoires**

L'impôt sur le revenu, quoique très progressif, n'occupe en France qu'une place limitée parmi les prélèvements obligatoires, composés pour l'essentiel de prélèvements plus ou moins proportionnels (comme les impôts locaux et les impôts sur la consommation) ou faiblement progressifs (comme les cotisations sociales).

Le processus de redistribution mis en place par l’État modifie la répartition primaire de ces revenus. Les prélèvements obligatoires sont l’ensemble des impôts et cotisations sociales prélevés par les administrations publiques. Ils servent à financer les dépenses prévues par le budget de l’État, des collectivités et les prestations sociales.

**Le revenu disponible= revenu primaire+ revenu de transfert- prélèvements obligatoires**

**Auteurs : Maud Koenig, Julie Laclautre, Pierre Vinard**

**Pour aller plus loin : Quelques sites Internet**

Pour les statistiques officielles :

https://[www.insee.fr](http://www.insee.fr)

Les pages du site insee.fr éducation :

<https://www.insee.fr/fr/information/3560124>

Pour des statistiques avec comparaisons européennes :

<https://ec.europa.eu/eurostat/fr>

Pour des références de la Banque de France.

<https://abc-economie.banque-france.fr/liste-rubrique/leco-en-bref>

1. *L'investissement dans le capital humain*, OCDE, 1998 ; *Du bien-être des nations, le rôle du capital humain et social,* OCDE, 2001. [↑](#footnote-ref-1)
2. Voir article dans la vie des idées : <https://laviedesidees.fr/La-croissance-est-elle-vraiment-si-faible.html> [↑](#footnote-ref-2)
3. Une définition plus complète des modes de calcul du PIB est donnée dans l’encadré qui suit… [↑](#footnote-ref-3)